Document generated on 04/24/2024 10:42 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Ray, D. Michael. *Dimensions of Canadian Regionalism*. Ottawa, Department of Energy, Mines and Resources, Policy Research and Coordination Branch, 1971. 59 pages, 34 cartes. Geographical Paper no 49.

Jean Raveneau

Volume 16, Number 37, 1972

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021032ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021032ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Raveneau, J. (1972). Review of [Ray, D. Michael. *Dimensions of Canadian Regionalism*. Ottawa, Department of Energy, Mines and Resources, Policy Research and Coordination Branch, 1971. 59 pages, 34 cartes. Geographical Paper no 49.] *Cahiers de géographie du Québec*, *16*(37), 163–165. https://doi.org/10.7202/021032ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

deux avenues principales de recherche qui pourraient en constituer des prolongements souhaitables : d'une part, la recherche approfondie des *causes de la migration,* prolongement qui permettrait d'augmenter le nombre des variables explicatives dans les modèles ; d'autre part, l'analyse du *champ des relations* des individus permettrait de vérifier s'il est isomorphe à son champ de migration, cette seconde voie, relativement nouvelle, permettant alors de rattacher l'étude des migrations à l'analyse psycho-sociologique des individus.

Un autre mérite de cette étude est d'avoir réussi à rendre compte de la similitude des migrations françaises à celles d'autres pays disposant d'un meilleur matériel statistique (les fichiers de population suédoise, par exemple). Rappelons en effet qu'un grand nombre de modèles de migration sont demeurés purement théoriques du fait de l'absence ou de l'insuffisance des données disponibles, et qu'un modèle est d'autant plus difficile à utiliser qu'il est sophistiqué, l'évaluation de ses paramètres exigeant une nourriture statistique élaborée et raffinée qui fait presque toujours défaut. À ce sujet, le grand mérite de l'étude que nous propose Courgeau repose en fait sur la sagesse de l'auteur qui a été de sélectionner des outils simples, relativement peu exigeants, et se contentant de la denrée statistique disponible.

Cette dernière observation relative à l'*alimentation* des modèles de migration pose en fait le problème majeur des sources statistiques et prend une résonance toute particulière dans la Province de Québec qui a été et demeure, jusqu'à présent, totalement démunie dans ce domaine. En effet, le désert statistique actuel en matière migratoire a fait que ce vaste champ de recherche est à peine exploré et demeure quasiment en friches. La mise en place d'un appareillage de mesure du phénomène migratoire et les perspectives offertes par la mobilisation des fichiers administratifs permettent néanmoins d'envisager le moment où une infrastructure statistique de base permettra d'alimenter la recherche dans ce domaine et de resituer à brève échéance l'étude de la dynamique de la répartition de la population au coeur de l'analyse du développement régional.

Au total, un ouvrage important qui comble une lacune dans la littérature francophone consacrée à ce sujet, et qui ne manquera pas d'intéresser tous les géographes qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'étude des migrations de population.

Bernard ROBERT
Bureau de la Statistique du Québec

CANADA

RAY, D. Michael. **Dimensions of Canadian Regionalism.** Ottawa, Department of Energy, Mines and Resources, Policy Research and Coordination Branch, 1971. 59 pages, **34 cartes. Geographical Paper no 49.**

Cette recherche vise à analyser et expliquer les disparités sociales et économiques entre les principales régions du Canada, à partir d'une étude quantitative et cartographique de 84 variables économiques, culturelles et spatiales du recensement de 1961 : revenu, éducation, occupation, âge, caractéristiques culturelles. Deux types d'unités spatiales ont été utilisés : 229 divisions de recensement (comtés) et 174 agglomérations urbaines de plus de 10 000 habitants dont 1/5 sont à moins de 100 milles de Toronto, contre 1/10 pour les comtés. L'analyse des données a été centrée autour de trois thèmes principaux : les disparités économiques, la propriété étrangère et les contrastes culturels. En conclusion, l'auteur dégage les implications politiques de son étude.

Les différences culturelles régionales sont cernées à partir de trois critères. D'abord le contraste anglais-français : l'auteur découvre que les différences dans les revenus et les

occupations sont associées aux facteurs urbain-rural et centre d'activités — arrière-pays, plutôt qu'à des facteurs culturels. Ensuite, le contraste Maritimes — Prairies est dominé par le phénomène migratoire : ici, la théorie migratoire de Gunnar Olsson — qui est fonction de la distance des ports d'entrée — est prise en défaut ; les Provinces Atlantiques, privilégiées en théorie par leur proximité des foyers d'émigration européens, n'ont pas su retenir les immigrants qui ont été plus attirés par les avantages économiques des Prairies, pourtant plus éloignées. Enfin, les villes de type colombien se caractérisent par un taux de croissance et d'immigration récents particulièrement élevés. L'auteur conclut ce chapitre en disant que les grandes régions du Canada ont une identité économique et culturelle, mais que les différences économiques sont secondaires en importance.

Le « coeur économique » du Canada peut être défini par l'axe Windsor - Québec, avec la région de Toronto comme pôle majeur. En fait, plusieurs éléments de la géographie du Canada s'expliquent par la distance de Toronto, ce que l'auteur définit comme le contraste centre d'activités – arrière-pays (heartland-hinterland) : revenu moyen, emplois manuels, marché potentiel, immigration postérieure à 1945, indice de disparité économique. Ce contraste « heartland-hinterland » est aussi fonction de la distance de l'axe de développement New York - Chicago, et dépend beaucoup des différences interrégionales dans le taux d'urbanisation. Enfin, les disparités régionales ont tendance à diminuer depuis 1931. Les contrastes centre-périphérie et centre d'activités – arrière-pays sont moins importants que la croissance urbaine dans l'explication des différences régionales, comme le prouve l'auteur dans le chapitre IV.

Les chapitres V, VI et VII illustrent divers aspects de l'impact des capitaux étrangers et surtout américains, sur les disparités économiques régionales. La localisation géographique à l'intérieur du Canada des investissements de capitaux étrangers dans l'industrie manufacturière varie selon l'origine de ces capitaux (chap. V). Ainsi les capitaux canadiens sont influencés par le marché potentiel, alors que ceux des États-Unis le sont par la distance Toronto-U.S.A., et que ceux du Royaume-Uni le sont par la distance à partir d'Halifax. La localisation aux U.S.A. des filiales de sociétés américaines possédant des filiales au Canada, est centrée sur deux foyers : Chicago et New York. On se trouve en présence d'un modèle d'interaction qui se définit comme ceci : le nombre d'établissements manufacturiers dans une ville canadienne contrôlée par une zone métropolitaine américaine, est proportionnelle au nombre d'établissements manufacturiers dans cette zone, et inversement proportionnelle à la distance entre les deux ensembles urbains. Plusieurs corollaires en découlent :

- le développement économique régional au Canada a tendance à refléter la santé économique des régions adjacentes des U.S.A. ;
- les régions canadiennes les plus aptes à recueillir des filiales américaines sont les plus proches de la ceinture manufacturière étatsunienne ;
- sur le plan du marché, Toronto représente la localisation optimum pour les filiales américaines, puisqu'elle se trouve au centre du marché potentiel canadien : l'auteur qualifie cette caractéristique sous le nom *d'affinité sectorielle ;* cette loi ne s'applique pas, cependant, aux industries basées sur les ressources primaires (mines, forêt) ;
- plus la compagnie-mère est éloignée du Canada, plus la filiale canadienne a de chances d'être éloignée de la frontière : c'est la pénétration sectorielle.

Tous ces éléments réunis constituent le concept de *l'ombre économique.*

Dans le chapitre final, l'auteur dégage les implications politiques de cette étude. Il affirme nettement que les contrastes culturels, les disparités économiques régionales et les investissements étrangers constituent trois problèmes bien distincts. Ainsi les investissements étrangers ne jouent peut-être pas un rôle aussi important qu'on pourrait le croire à première vue, sur les disparités régionales.

Trois facteurs majeurs et indépendants permettent d'expliquer les différences entre les régions : les contrastes socio-économiques, la diversité culturelle et la répartition spatiale des activités manufacturières contrôlées par les États-Unis. À travers son analyse de l'opposition centre-périphérie l'auteur sent l'importance de l'urbanisation comme facteur d'explication des contrastes régionaux, mais il conclut que le phénomène est encore trop mal connu. Il souligne que l'absence de pôle urbain majeur dans les Maritimes constitue un problème de taille pour les responsables du développement régional. Il déclare que l'on a un besoin bien plus urgent d'un fonds de développement urbain plutôt que d'un fonds de développement rural, et que les programmes d'implantations industrielles dans les villes doivent être plus fonction du potentiel de croissance des centres urbains, que du taux de chômage.

Sur le plan culturel, la complexité du Canada augmente progressivement de Halifax vers l'Ouest, et l'immigration des 25 dernières années affecte plus les villes que les campagnes qui en avaient surtout bénéficié auparavant. Les politiques, selon l'auteur, devraient viser à mieux répartir l'immigration et les migrations internes entre les régions.

En ce qui concerne le capital étranger, les Maritimes sont les grandes perdantes et devraient viser à resserrer leurs liens avec les États-Unis et les pays du Marché commun.

Enfin l'auteur souligne le besoin de poursuivre les recherches pour en arriver à établir de meilleures politiques régionales au Canada, tournées vers l'avenir plutôt que vers le passé.

Il s'agit donc dans l'ensemble d'une étude des plus intéressantes qui n'apporte peut-être pas des faits très nouveaux pour les spécialistes de la géographie du Canada, mais qui a l'avantage de les préciser et de les quantifier. Dans ses analyses, l'auteur fait souvent appel à l'analyse factorielle et aux méthodes quantitatives en général, mais il en expose les résultats dans un langage clair et concis, sans jargon inutile. Le texte est dense et étayé de tableaux exposant les résultats des calculs. La cartographie prend une place importante (34 cartes en couleur) et sert de support spatial pour exprimer les résultats des calculs statistiques. Dans son étude des investissements étrangers au Canada, l'auteur n'a pas craint d'utiliser une carte de l'Amérique du Nord basée sur une projection zénitale équidistante centrée sur Toronto, et transformée selon la racine carrée des distances. Cette projection permet de résoudre les problèmes d'encombrement de symboles dans la « ceinture industrielle » du nord-est américain. Dans ce travail, la cartographie et l'analyse statistique se complètent utilement et l'auteur reconnaît (p. 36) que la carte permet souvent de déceler des particularités spatiales qu'il est impossible de saisir en termes mathématiques. La cartographie thématique n'est donc pas morte, il s'agit de l'associer à bon escient avec les méthodes quantitatives.

Jean RAVENEAU
Département de géographie
Université Laval